

LE NATIONAL. LIVRE D'ECOLE DE CEUX QUI N'Y VONT PLUS.

Benjamin Lenthier,

Redacteur-Proprietaire.

Table with rates of advertising and subscription information.

ATELIER TYPOGRAPHIQUES. Estimee Wood & Moore Rue Clinton.

LE NATIONAL. Journal Hebdomadaire Paraisant le Jeudi. ABONNEMENT - - - \$1.50 par an.

AVIS IMPORTANTS.

Chez de nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement notre journal...

Les abonnés qui changent de domicile doivent donner leur ancienne et nouvelle adresse...

Nos correspondants voudront bien ne pas oublier que leurs lettres doivent être adressées...

M. JOSEPH F. PINARD, de Claremont, N. H., est l'Agi Général du NATIONAL.

BULLETIN DU JOUR.

L'acte permettant la réélection à la présidence du Mexique a été adopté.

Une dépêche officielle annonce que le sultan du Maroc est beaucoup mieux, qu'il a monté à cheval devant son palais...

A la réunion libérale à Hawaïen, il a été décidé de demander la séparation de l'Eglise et de l'Etat au Pays de Galles...

M. Wilson, genre du président Grévy, a écrit une lettre déclarant qu'il n'a en aucun rapport avec madame Linousin...

Le correspondant du Chronicle à Berlin dit tenir de source digne de la meilleure foi que la santé du prince héritier d'Allemagne est précaire...

Une dépêche arrivée à Ottawa annonce que cinq hommes au service de MM. McKoy et Doherty...

Huit des associés d'Ayoub Khan dans sa fuite de Perse ont été arrêtés. Il en manque encore huit autres.

La Gazette de Moscou constate qu'une importante reconnaissance est en voie d'accomplissement dans l'armée allemande.

On mande de Chicago que les préparatifs de l'exécution des sept anarchistes condamnés à être pendus le 17 novembre sont déjà commencés...

Des personnes ont été arrêtées dans la prison de cette ville. Plusieurs charpentiers sont en train de monter l'échafaud...

Des personnes ont été arrêtées dans la prison de cette ville. Plusieurs charpentiers sont en train de monter l'échafaud...

Des personnes ont été arrêtées dans la prison de cette ville. Plusieurs charpentiers sont en train de monter l'échafaud...

Des personnes ont été arrêtées dans la prison de cette ville. Plusieurs charpentiers sont en train de monter l'échafaud...

Des personnes ont été arrêtées dans la prison de cette ville. Plusieurs charpentiers sont en train de monter l'échafaud...

Des personnes ont été arrêtées dans la prison de cette ville. Plusieurs charpentiers sont en train de monter l'échafaud...

Des personnes ont été arrêtées dans la prison de cette ville. Plusieurs charpentiers sont en train de monter l'échafaud...

Des personnes ont été arrêtées dans la prison de cette ville. Plusieurs charpentiers sont en train de monter l'échafaud...

Des personnes ont été arrêtées dans la prison de cette ville. Plusieurs charpentiers sont en train de monter l'échafaud...

POESIE.

Paroles d'un Croisant.

Flétri par mon côté ma plume, Sur mon cœur le Christ mort orne;

Après la dernière prière, Sur ma fosse plante la croix;

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Ceux qui font de viles morsures A mon nom sont-ils attachés?

Dieu soit béni! ma voix sonore Percute encore ce mur d'air.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

Je suis content, j'ai ma victoire; J'ai combattu le bon combat.

main dans son sac et l'acheter sans marchander.

Perdue!... s'écria le vieux docteur avec un accent de déchirement...

Le vieillard laissa tomber sa tête fatiguée. Il pleurait.

Il avait jeté la sonde dans cette mer immense: la science.

Il en avait scruté les profondeurs. Ses regards suivaient depuis long temps, sans jamais la perdre de vue.

Il était une lumière. Son génie, plus d'une fois, avait arraché à l'inextinguible destinée des victimes qu'elle indiquait à la mort.

Il avait séché plus d'une larme, consolé plus d'un foyer, relevé plus d'une mère navrée.

Cette fois, il entendait à deux pas le râle tragique qui sortait de la poitrine d'un être aimé...

Il avait vu déjà mourir deux des siens; pour la troisième fois sa vaste intelligence allait se heurter contre le secret de Dieu...

Léontine s'éteignait doucement, doucement sous le regard humide de sa mère.

Cet ange de la douleur, qui flotte toujours au-dessus des fatalités, plus près du ciel que de la terre...

La mort à ses ténébres et ses angoisses. Quand elle déploie ses ombres noires...

L'Amour brutal, la cupidité, la lucre, le veau d'or, n'eussent pas inspiré cette abnégation.

Ces événements s'étaient succédés avec rapidité. Le pauvre foyer venait d'être rudement défilé.

L'action providentielle a quelquefois de ces manifestations qui sont étonnantes.

La blonde et belle enfant, qui chaque soir accompagnait sa mère, avait gardé précieusement au fond de son armoire, le souvenir embaumé des vertus de sa sœur.

Elle aimait, et fut aimée comme elle avait été l'être!

Le vieux était tombé. Le vieux était battu par la tempête; c'était effondré sur lui-même.

Le jeune homme que la virilité et la sève de son âge n'avaient pu soutenir, avait vu son désespoir se frapper contre les murs glacés d'un monastère.

Une nouvelle affection avait sauvé la sœur de Léontine. Quelqu'un restait pour supporter une condensation de malheur!

Le roseau frère et défilait avait subi tous les orages; la tourmente n'avait pu le rompre.

Cet héroïsme-là tient au sur-naturel. Du sein des tourbillons de la foule, des clamours bruyantes de la foule, une femme se détache chaque jour, et se dirige vers le temple!

C'est elle! Sa tête a blanchi. Il se dégage de sa figure comme un rayonnement de la Divinité. C'est une sainte.

La plupart des grandes questions sociales qui s'étaient agitées autour de lui, avaient reçu un éclair de son génie.

La gaieté naturelle de son caractère avait toujours été une source de jouissances exquis pour ceux qui étaient dans son intimité.

Il cherchait l'isolement pour exhaler plus librement la mélancolie de ses plaintes.

C'est un fait observé, ont vu souvent son œil se voiler.

Il buvait le calice jusqu'à la lie. Un jour il fondit en larmes, et ces trois stances pleines de tristesse tombèrent de sa plume:

"J'y rêve bien souvent à mon bon chétif. J'y rêve aussi souvent à cette bonne mère. Où diable iront mes os. Et l'éternel repos.

Il n'est là trois des miens, sous la terre durcie. Il n'est là trois des miens! sous le blanc adouci. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Le monde, hélas! au lieu de briser des existences qui s'appellent, au lieu de combiner d'exécrables alliances, devrait bien plutôt apporter un peu de consolation aux foyers où sont entrés la déception, le dégoût, la désillusion, la haine et tout ce qui est l'adulère.

Léontine avait appris à planer au-dessus de ses scandaleux agissements, et lorsque Dieu vit qu'il était temps d'appeler à lui cette vierge selon sa volonté, elle n'éprouva qu'un regret: celui de ne pouvoir s'envoler au ciel avec ceux qui lui étaient chers.

Elle mourut au crépuscule, avec les derniers feux du jour. Comme la nuit, le deuil était entré dans cette maison...

Il y a dans la nature une indicible tristesse lorsque la nuit l'enveloppe de ses grandes ombres. Il s'y passe comme un étouffement de tout ce qui est.

La mort à ses ténébres et ses angoisses. Quand elle déploie ses ombres noires, quand elle déploie ses ombres noires...

L'Amour brutal, la cupidité, la lucre, le veau d'or, n'eussent pas inspiré cette abnégation.

Ces événements s'étaient succédés avec rapidité. Le pauvre foyer venait d'être rudement défilé.

L'action providentielle a quelquefois de ces manifestations qui sont étonnantes.

La blonde et belle enfant, qui chaque soir accompagnait sa mère, avait gardé précieusement au fond de son armoire, le souvenir embaumé des vertus de sa sœur.

Elle aimait, et fut aimée comme elle avait été l'être!

Le vieux était tombé. Le vieux était battu par la tempête; c'était effondré sur lui-même.

Le jeune homme que la virilité et la sève de son âge n'avaient pu soutenir, avait vu son désespoir se frapper contre les murs glacés d'un monastère.

Une nouvelle affection avait sauvé la sœur de Léontine. Quelqu'un restait pour supporter une condensation de malheur!

Le roseau frère et défilait avait subi tous les orages; la tourmente n'avait pu le rompre.

Cet héroïsme-là tient au sur-naturel. Du sein des tourbillons de la foule, des clamours bruyantes de la foule, une femme se détache chaque jour, et se dirige vers le temple!

C'est elle! Sa tête a blanchi. Il se dégage de sa figure comme un rayonnement de la Divinité. C'est une sainte.

La plupart des grandes questions sociales qui s'étaient agitées autour de lui, avaient reçu un éclair de son génie.

La gaieté naturelle de son caractère avait toujours été une source de jouissances exquis pour ceux qui étaient dans son intimité.

Il cherchait l'isolement pour exhaler plus librement la mélancolie de ses plaintes.

C'est un fait observé, ont vu souvent son œil se voiler.

Il buvait le calice jusqu'à la lie. Un jour il fondit en larmes, et ces trois stances pleines de tristesse tombèrent de sa plume:

"J'y rêve bien souvent à mon bon chétif. J'y rêve aussi souvent à cette bonne mère. Où diable iront mes os. Et l'éternel repos.

Il n'est là trois des miens, sous la terre durcie. Il n'est là trois des miens! sous le blanc adouci. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

rien. Il était bon, brave, bonhomme, beau de cette beauté morale, qui fait que l'on oublie dans l'homme sa déchéance; Léontine l'avait aimé sans se demander s'il était favori de la fortune ou paria de la fortune, parce qu'elle obéissait à une inclination de son cœur.

Quand elle avait appris du jeune homme que son honneur n'était pas venu de sa femme, elle avait traversé les égouts de la société, elle avait dit: "j'aime, j'attendrai."

L'Amour n'est pas une dérision; il a été mis au cœur de l'homme par Dieu lui-même, et c'est là dont le cynisme glacieux cherche à étouffer les sublimes manifestations, sont maudites parce qu'ils entravent la plus grande loi morale de l'humanité.

Léontine priait, espérait et aimait. Non, jamais elle n'eut arraché au livre de sa jeunesse, une de ses pages d'inaltérable sérénité, pour la jeter au vent brûlant des préjugés du monde...

Le monde, hélas! au lieu de briser des existences qui s'appellent, au lieu de combiner d'exécrables alliances, devrait bien plutôt apporter un peu de consolation aux foyers où sont entrés la déception, le dégoût, la désillusion, la haine et tout ce qui est l'adulère.

Léontine avait appris à planer au-dessus de ses scandaleux agissements, et lorsque Dieu vit qu'il était temps d'appeler à lui cette vierge selon sa volonté, elle n'éprouva qu'un regret: celui de ne pouvoir s'envoler au ciel avec ceux qui lui étaient chers.

Elle mourut au crépuscule, avec les derniers feux du jour. Comme la nuit, le deuil était entré dans cette maison...

Il y a dans la nature une indicible tristesse lorsque la nuit l'enveloppe de ses grandes ombres. Il s'y passe comme un étouffement de tout ce qui est.

La mort à ses ténébres et ses angoisses. Quand elle déploie ses ombres noires, quand elle déploie ses ombres noires...

L'Amour brutal, la cupidité, la lucre, le veau d'or, n'eussent pas inspiré cette abnégation.

Ces événements s'étaient succédés avec rapidité. Le pauvre foyer venait d'être rudement défilé.

L'action providentielle a quelquefois de ces manifestations qui sont étonnantes.

La blonde et belle enfant, qui chaque soir accompagnait sa mère, avait gardé précieusement au fond de son armoire, le souvenir embaumé des vertus de sa sœur.

Elle aimait, et fut aimée comme elle avait été l'être!

Le vieux était tombé. Le vieux était battu par la tempête; c'était effondré sur lui-même.

Le jeune homme que la virilité et la sève de son âge n'avaient pu soutenir, avait vu son désespoir se frapper contre les murs glacés d'un monastère.

Une nouvelle affection avait sauvé la sœur de Léontine. Quelqu'un restait pour supporter une condensation de malheur!

Le roseau frère et défilait avait subi tous les orages; la tourmente n'avait pu le rompre.

Cet héroïsme-là tient au sur-naturel. Du sein des tourbillons de la foule, des clamours bruyantes de la foule, une femme se détache chaque jour, et se dirige vers le temple!

C'est elle! Sa tête a blanchi. Il se dégage de sa figure comme un rayonnement de la Divinité. C'est une sainte.

La plupart des grandes questions sociales qui s'étaient agitées autour de lui, avaient reçu un éclair de son génie.

La gaieté naturelle de son caractère avait toujours été une source de jouissances exquis pour ceux qui étaient dans son intimité.

Il cherchait l'isolement pour exhaler plus librement la mélancolie de ses plaintes.

C'est un fait observé, ont vu souvent son œil se voiler.

Il buvait le calice jusqu'à la lie. Un jour il fondit en larmes, et ces trois stances pleines de tristesse tombèrent de sa plume:

"J'y rêve bien souvent à mon bon chétif. J'y rêve aussi souvent à cette bonne mère. Où diable iront mes os. Et l'éternel repos.

Il n'est là trois des miens, sous la terre durcie. Il n'est là trois des miens! sous le blanc adouci. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli. Je revais jours de cueilli.

LA QUESTION DES PECHERIES.

JAMES BURRILL ANGELL

Président de l'Université de Michigan, choisi par le Président Cleveland pour agir dans les négociations avec l'Angleterre.

James B. Angell, du Michigan, a accepté l'invitation du Président Cleveland de travailler avec le secrétaire d'Etat dans les négociations avec l'Angleterre, au sujet de la question pendante des pêcheries.

Il est président de l'Université de Michigan et a une certaine expérience dans les transactions internationales, ayant été l'un des agents par qui le dernier traité avec la Chine a été négocié.

Après St Denis, St Charles; après l'exaltation de la victoire, la désolation de la défaite. En deux jours quel changement! Au loin on apprend en même temps le glorieux début et la triste fin de l'insurrection sur les bords du Richelieu.

St Eustache. Dans le nord, St Eustache et St Benoit furent les deux principaux foyers de cette guerre. A St Eustache c'était le Dr Chénier; l'âme du mouvement, et son influence se faisait sentir dans les parties du comté des Deux Montagnes.

Le 14, l'alarme fut donnée; on sonna le tocsin, et les patriotes se préparèrent au combat. D'un côté des Anglais, le capitaine Giobinski arriva à St Eustache avec 2,000 soldats. A cette vue, la plupart des patriotes perdirent courage et s'enfuyèrent dans toutes les directions à travers la mitraille qui en blessa plusieurs.

Bienôt les boulets commencèrent à tomber dans le village comme la grêle. Chénier, avec 250 patriotes, se retrancha dans l'Eglise. Sur ce nombre, 60 à 80 seulement avaient des fusils. Qu'à l'ouïe nous faisons? dit quelquefois de ces braves à Chénier; nous n'avons pas d'armes — S'yuez tranquilles, leur répondit-il gravement; il y en aura de tous, vous prendrez leurs fusils. Les paroles héroïques, qui méritent d'être conservées.

Les Anglais s'emparèrent du Presbytère. Un poêle, qui se trouvait au milieu de la grande salle, fut renversé. On mit ensuite le feu à l'Eglise, et les flammes se propagèrent avec rapidité. Chénier se décida à sortir. Il fit appel à ses gens et leur dit de le suivre. Il sauta avec eux par les fenêtres, son fusil à la main; une balle le jeta par terre. Le brave Chénier tomba pour ne plus se relever. 70 patriotes périrent par le fer et par le feu, et la plus grande partie du village fut réduite en cendres.

Le même jour, à St Benoit, se passèrent des scènes de dévastation et de destruction, comme on n'en vit jamais de plus atroces. Après avoir pillé le village, les Anglais y mirent le feu, et tout fut consumé. L'Eglise et le presbytère ne furent pas même épargnés; avant de mettre le feu à l'Eglise, les soldats y étaient entrés, y avaient commis des profanations de toutes sortes. Quelques-uns montèrent sur l'autel pour briser les reliquaires; les autres s'emparèrent des vases sacrés et les firent servir à satisfaire leurs besoins naturels. Après avoir déchiré les hosties et les avoir foulées aux pieds, ils volèrent les étoles du prêtre pour les mettre au cou de leurs chevaux.

Pendant que les Anglais parcouraient le pays, incendiant les villages révoltés et arrêtaient toutes les personnes suspectes, les patriotes trop compromis se hâtèrent de franchir la frontière. Rendus à Plattsburgh, aux Etats-Unis, vaincus, fatigués et exaspérés, ils avaient l'esprit et le cœur ouverts à tous les projets de vengeance et d'émanicipation.

(Suite à la quatrième page.)

Le nouveau de la victoire de St Denis, deux jours avant, avait achevé de leur monter la tête, de les enthousiasmer. Ils voulaient en faire autant.

Le Col. Wetherall donna le signal de l'attaque, la lutte commença. La première décharge des patriotes jeta le désordre parmi les troupes qui ne s'attendaient pas à un feu aussi vif et aussi ardent. Une trentaine de soldats furent tués ou blessés en quelques instants. Tant que les retranchements tiennent bon, la victoire semblait incertaine; mais ils s'accablèrent sous les coups répétés de l'artillerie et le Col. Wetherall donna l'ordre de charger à la baïonnette. Ce fut alors une véritable boucherie. Quelques-uns

Episodes de 1837-38. (Suite.)

La nouvelle de la victoire de St Denis, deux jours avant, avait achevé de leur monter la tête, de les enthousiasmer. Ils voulaient en faire autant.

Le Col. Wetherall donna le signal de l'attaque, la lutte commença. La première décharge des patriotes jeta le désordre parmi les troupes qui ne s'attendaient pas à un feu aussi vif et aussi ardent. Une trentaine de soldats furent tués ou blessés en quelques instants. Tant que les retranchements tiennent bon, la victoire semblait incertaine; mais ils s'accablèrent sous les coups répétés de l'artillerie et le Col. Wetherall donna l'ordre de charger à la baïonnette. Ce fut alors une véritable boucherie. Quelques-uns

Episodes de 1837-38. (Suite.)

La nouvelle de la victoire de St Denis, deux jours avant, avait achevé de leur monter la tête, de les enthousiasmer. Ils voulaient en faire autant.

Le Col. Wetherall donna le signal de l'attaque, la lutte commença. La première décharge des patriotes jeta le désordre parmi les troupes qui ne s'attendaient pas à un feu aussi vif et aussi ardent. Une trentaine de soldats furent tués ou blessés en quelques instants. Tant que les retranchements tiennent bon, la victoire semblait incertaine; mais ils s'accablèrent sous les coups répétés de l'artillerie et le Col. Wetherall donna l'ordre de charger à la baïonnette. Ce fut alors une véritable boucherie. Quelques-uns

Episodes de 1837-38. (Suite.)

La nouvelle de la victoire de St Denis, deux jours avant, avait achevé de leur monter la tête, de les enthousiasmer. Ils voulaient en faire autant.

Le Col. Wetherall donna le signal de l'attaque, la lutte commença. La première décharge des patriotes jeta le désordre parmi les troupes qui ne s'attendaient pas à un feu aussi vif et aussi ardent. Une trentaine de soldats furent tués ou blessés en quelques instants. Tant que les retranchements tiennent bon, la victoire semblait incertaine; mais ils s'accablèrent sous les coups répétés de l'artillerie et le Col. Wetherall donna l'ordre de charger à la baïonnette. Ce fut alors une véritable boucherie. Quelques-uns

Episodes de 1837-38. (Suite.)

La nouvelle de la victoire de St Denis, deux jours avant, avait achevé de leur monter la tête, de les enthousiasmer. Ils voulaient en faire autant.

Le Col. Wetherall donna le signal de l'attaque, la lutte commença. La première décharge des patriotes jeta le désordre parmi les troupes qui ne s'attendaient pas à un feu aussi vif et aussi ardent. Une trentaine de soldats furent tués ou blessés en quelques instants. Tant que les retranchements tiennent bon, la victoire semblait incertaine; mais ils s'accablèrent sous les coups répétés de l'artillerie et le Col. Wetherall donna l'ordre de charger à la baïonnette. Ce fut alors une véritable boucherie. Quelques-uns

Episodes de 1837-38. (Suite.)

La nouvelle de la victoire de St Denis, deux jours avant, avait achevé de leur monter la tête, de les enthousiasmer. Ils voulaient en faire autant.

JEUDI, 20 OCTOBRE, 1887.

Nous offrons nos remerciements à P. Institut Carroll, de Washington, dont M. le major Mallet est le président, pour l'envoi de son rapport annuel.

Nous prions tous nos abonnés, spécialement ceux de l'Ouest, d'excuser les quelques irrégularités qui ont pu se produire dans le service de notre journal. L'augmentation rapide de la circulation du NATIONAL a été cause de retards qui se sont produits. Nous sommes maintenant en mesure de faire face à toutes les demandes.

Le Grand Festival Musical qui sera tenu au rond à patiner de la rue Clinton, commencera le 24 octobre et se continuera les 25, 26, 27 et 28.

On n'a recueilli devant aucune des pense pour faire de ce Festival le plus grand qu'il y ait jamais eu dans le nord de l'Etat de New-York. Un orchestre de premier ordre, des artistes d'une réputation incontestable, des chœurs composés des meilleures voix; tel est le contingent dont la Société a été assurée le concours.

Qu'il nous soit permis de mentionner comme une des principales attractions, les noms de M. John Loughbridge, soliste de l'église catholique de St Jean, N.-Y.; Will. Courtney, ténor; Dr Carl E. Martin, basse; Miles Webb Cary, Holz et O'Connell, etc.

Bref, les meilleurs musiciens de Boston et de New York ont été engagés.

Chaque concert aura son attraction spéciale. Ne manquez pas d'y assister.

Billets pour les cinq concerts \$3.50: billets pour les chœurs \$1.50; billets pour les soirées de mercredi et jeudi et l'après-midi de vendredi 50 cts; mêmes billets avec sièges réservés 75 cts; billets pour le concert de jeudi après-midi 35 cts. mêmes billets avec sièges réservés 50 cts.

Billets de concert pour vendredi soir 75c; mêmes billets avec sièges réservés \$1. Répétitions publiques de mercredi, jeudi et vendredi matin 25 cts.

Nous osons espérer que tous nos compatriotes ne manqueront pas d'assister en foule à ce festival, qui élargit, sans toutes les fêtes de ce genre qui ont eu lieu jusqu'à aujourd'hui dans cette partie du pays.

Afin de permettre à tous d'y prendre part, la Société Philharmonique a fait des arrangements avec les diverses compagnies de chemin de fer pour le transport des visiteurs à Plattsburgh, à prix réduits.

Henry George à Plattsburgh.

UTOPES. Mercredi soir, une foule compacte s'entassait dans la salle de la rue Court, pour entendre parler le célèbre Henry George, le grand-prêtre de l'United Labor Party.

Quand le célèbre Henry George fait un discours, son sujet est toujours alléchant, car son programme se compose d'un unique article: l'extinction du paupérisme.

M. Charles E. Devine, grand maître de la "Protection Assembly," Chevalier du Travail, présida. Il introduisit l'orateur.

Henry George fut chèrement reçu. "Je ne veux pas vous apprendre, a-t-il dit, quand votre fille a été fondée, ni ce qu'est sa population; mais qu'il me soit permis de vous féliciter pour votre magnifique bande de musiciens."

Dans tout son discours, cette phrase se peut-être la seule qui soit sensée. Au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, il commença ensuite à exposer et à expliquer sa doctrine.

Henry George est un bon orateur, un improvisateur plein d'esprit que les questions et les observations les plus imprévues ne peuvent embarrasser. Réponds à César ce qui appartient à César.

L'espace nous manque pour reproduire ici son long discours. Qu'il nous suffise d'en donner le résumé.

"Plus de pauvres!" tel est son cri de guerre. C'est avec ce cri qu'il s'est armé, en quelques mois, une vingtaine de mille piastres. Il a, prétend-il, découvert le moyen d'augmenter le paupérisme: s'il y a des pauvres, c'est parce qu'il y a des propriétaires qui possèdent de grandes étendues de terrains aus et incultes....voilà!

Ne cherchez pas la cause ailleurs; c'est là qu'elle git. Eh bien! savez-vous le moyen d'échanger cet état de choses?—C'est de taxer lourdement les terrains en question et de les frapper d'un droit égal à celui que l'on paye pour un lot avec une construction—et cette construction soit une chaumière ou un palais, la taxe ne doit pas varier!

Et nunc erudimur! N'allons pas plus loin. Henry George prêche pour la réalisation d'une utopie, cela est reconnu; mais les arguments qu'il emploie et les moyens qu'il enseigne sont tellement naïfs qu'ils ne résistent pas au moindre examen. Et si ces moyens étaient mis en pratique, ils auraient pour résultat inéluctable de rendre plus misérable encore le sort de la classe ouvrière.

Donnons un exemple: Le père Lafleur est un brave ouvrier qui, à force de privations, a réussi à économiser suffisamment pour acquérir un petit lopin de terre. Il continue à se priver, dans l'espérance de pouvoir bâtir plus tard une modeste maisonnette. Supposez que le père Lafleur se trouve tout à coup en face de cette nouvelle taxe. Que pourra-t-il faire?—S'il n'est pas assez riche pour faire bâtir, il faudra qu'il se ruine pour payer l'impôt ou qu'il vende son terrain à perte.

Qu'achèterait ce terrain, afin d'y faire construire une maison? Sera-ce un pauvre ouvrier qui vit au jour le jour? Qu'il nous soit permis d'en douter.

La seule chance qu'aient les travailleurs de se faire un chez-soi, c'est d'acheter d'abord, comme le père Lafleur ci-dessus, un morceau de terre, qu'ils payent petit à petit et de bâtir ensuite, dès qu'ils ont pu amasser la somme nécessaire.

Cette unique chance, Henry George veut la leur enlever. Supposons encore qu'un ouvrier ait réussi à se construire un modeste logement en planches; il devra payer une taxe égale à celle du riche banquier millionnaire d'en face, qui possède un magnifique château en pierres de taille!

Est-ce juste? Nous en doutons encore, avec ou sans la permission de Henry George. Mais, ce n'est pas tout: Si ce grand réformateur était la Loi, toutes les taxes seraient supprimées, excepté celles qui frappent les terres et les propriétés. Celles-ci, naturellement, seraient par cela même considérablement augmentées...

Plattsburgh, par exemple, a \$10,000 de taxes à payer annuellement pour l'entretien des rues, l'éclairage, etc. Avec notre système vulgaire, chacun contribue au paiement de cette somme, à proportion de son état de fortune. Avec la nouvelle méthode, les propriétaires seuls en auraient la charge, à parts égales. Ajoutez le montant des différents droits qui sont prélevés sur les marchandises; cela donnera une somme que le plus grand nombre sera dans l'impossibilité de payer.

Les petits propriétaires se plaindront déjà de l'élévation de la taxe qui les frappe; que diraient-ils si le rêve de Henry George venait à se réaliser?...

La même mesure s'étendrait aussi aux cultivateurs: Le pauvre diable, possesseur d'une misérable cabane, de huit ou dix arpents de terre à moitié cultivable et d'un ou deux animaux de basse-cour; le malheureux, enfin, qui en travaillant sans relâche peut à peine assurer sa subsistance, aurait à payer la même somme que le riche possesseur d'une magnifique maison de plaisance, d'un verger superbe, d'une terre dont le produit suffirait pour faire vivre dix familles!

Il n'y a là aucune ombre de justice, aucune ombre de bon sens! Pauvres cultivateurs, quel sort il

vous réserve, le célèbre Henry George, dont vous avez applaudi les divagations! Franchement, cet homme est trop intelligent pour croire lui-même à la réalisation possible du but qu'il est sensé poursuivre et à l'efficacité des moyens qu'il enseigne. Il sait qu'il prêche pour une utopie; il sait que, depuis longtemps, de grands philanthropes se sont occupés de cette question et n'ont pu la résoudre. Mais il a trouvé, pour son propre usage, un moyen de s'enrichir, et il en profite.

Il exploite à la fois deux richesses: la crédulité du peuple qui souffre et espère toujours sortir de sa misère, et les aspirations des révolutionnaires qui guettent toutes les occasions pour se ruiner sur les biens d'autrui et se les partager.

Mgr G. E. Brochu. Un Canadien de la Nouvelle-Angleterre, occupant une position distinguée, nous écrit: "Mgr l'Evêque de Springfield a été invité par le St Siège à revêtir un prélat canadien de son diocèse des insignes de la prélature romaine. A une répétition intacte soutenue par une perfection sacerdotale, Mgr Brochu joint une grande habileté administrative. Il fut l'un des premiers prêtres du diocèse de Springfield à comprendre, d'une manière efficace, l'indispensable nécessité des écoles catholiques canadiennes pour nos nationaux. Ses admirables sœurs de Ste Anne, qui semblent avoir reçu une mission toute spéciale pour les centres canadiens des Etats-Unis, dirigent à Southbridge, depuis plusieurs années, un couvent très florissant l'établissement canadien (église, couvent et presbytère), n'a pas un sou de dette, et une église à proportions monumentales doit remplacer bientôt, dit-on, celle qui sert actuellement au culte."

Nal ne fut plus surpris que Mgr Brochu lui-même, d'apprendre son élévation à la prélature romaine. Si la main gauche du prélat ignore ce que donne la main droite et s'il sait faire ignorer son mérite à Mgr l'Evêque de Springfield, il paraît que les missionnaires chargés de faire connaître le nom de Dieu aux nations infidèles, ne se sont pas obligés à une discrétion qui faisait souffrir leur cœur.

Nous nous réjouissons grandement de voir que les œuvres de notre clergé canadien des Etats-Unis commencent à être connues à Rome. Nous ne nous réjouissons pas moins de ce que cette connaissance soit portée au St Siège par quelques-uns de nos évêques canadiens.

Aujourd'hui, un évêque irlandais est invité par le St Siège à revêtir un prélat canadien de la pourpre romaine. C'est de bon augure.

Pourquoi le St Siège, continuant à être de plus en plus et de mieux en mieux éclairé sur le mérite de notre clergé canadien des Etats-Unis, n'inviterait-il pas plus tard nos Seigneurs les Archevêques de Boston et de New-York à faire monter des prêtres canadiens sur les sièges canadiens de leur province respective? Certes, nous ne voulons pas faire de nationalisme, nous savons trop, par une funeste expérience, combien cet esprit est funeste. Nous ne voyons pas pourquoi on continuerait à en faire à nos dépens. Il est bien constaté que la grande majorité catholique de quelques diocèses de la Nouvelle-Angleterre est canadienne-française. Quel mal y aurait-il à ce que les évêques fussent de la même nationalité que la grande majorité de leurs diocésains?

Les évêques canadiens ont montré leur estime pour le clergé canadien des Etats-Unis en choisissant un de ses membres pour premier évêque de Pontiac. Nous ne voyons pas pourquoi les huit cent mille Canadiens des Etats-Unis seraient les seuls à voir leur nationalité systématiquement exclue de l'épiscopat des Etats-Unis, lorsque les Irlandais, les Français, les Anglais, les Espagnols, les Ecossais, les Belges, les Hollandais, les Suisses, les Allemands et les Slaves y ont leurs représentants."

ATTENTAT D'UN NOUVEAU GUILLEAU.

Un pont en feu sur le passage du train présidentiel. Vendredi dernier, le mécanicien du train pilote précéda celui du Président Cleveland, s'aperçut qu'un pont, entre Bonnaville et Jonesboro, sur lequel il devait passer, était en feu. Ayant fait cette découverte trop tard pour qu'il lui fut possible d'arrêter sa machine, il traversa le pont, heureusement sans accident. Quelques instants plus tard, il constatait qu'une superficie de dix pieds carrés était en flammes. Avec l'aide des employés du train et de quelques passagers, il maîtrisa promptement l'incendie qui n'avait fait que peu de dégâts.

Il arriva dix minutes plus tard, ce train était en profond ravin, celui du Président qui suivait était fait la même chute, et une catastrophe plus terrible encore que celle de Kouta aurait dû être enregistrée. Grâce à Dieu, ce malheur a pu être évité.

Un correspondant du News qui se trouvait dans le premier train à remarquer, en faisant un minutieux examen, que le feu avait été communiqué par une torche, à divers endroits à la fois, car plusieurs traverses brûlaient. Nous espérons que les autorités feront des recherches actives pour découvrir l'auteur de cette infâme attentat et qu'il recevra le châtiment qu'il mérite.

Le Jubilé du Pape.

La date et l'heure choisies par Sa Sainteté Léon XIII pour la célébration des Saints Mystères, à l'occasion de son Jubilé, sont le 1er janvier 1888, à 7.30 a. m.

Le chanoine Romeo Fagioli a calculé quelle serait l'heure précise correspondante à l'heure de cette messe, dans toutes les principales villes du monde, afin que tous les fidèles qui sont répandus sur la surface du globe puissent s'unir de cœur avec le Saint Père, au moment où Il offrira le Saint Sacrifice.

Nous donnons ci-après quelques-uns des heures correspondantes à 7.30 du matin à Rome: Brooklyn..... 1.35 a. m. Cambridge..... 1.37 " Cincinnati..... 1.08 " Montréal..... 1.19 " New-York..... 1.25 " Nouvelle-Orléans..... 0.41 " Philadelphie..... 1.41 " Québec..... 1.56 " Washington..... 1.48 "

Rome se prépare avec activité au grand événement. La ville entière ne suffira pas à l'énorme affluence des fidèles qui, malgré le conseil donné de venir par fournées, voudront tous assister aux cérémonies solennelles que l'on célébrera à Saint-André, au Quirinal et au Vatican.

La fête historique aura lieu à Saint-André, au Quirinal, église des Jésuites autrofois, presque attenante au palais royal. Un roi de la maison de Savoie y est entré. Il avait abdiqué et était entré dans la Compagnie de Jésus. C'est dans cette église que le Pape a dit sa première messe le 1er janvier 1838, à la chapelle Saint Stanislas de Kostka.

La grande solennité aura lieu au Vatican. C'est le Pape qui officiera en personne dans la salle de la Bénédiction qui est sous le péristyle de la basilique de Saint Pierre.

LETRE DE NEW-YORK.

17 Octobre, 1887. Enfin, Henry George vient de rencontrer un adversaire sérieux et savant. Les théories fallacieuses de ce perturbateur en train de bouleverser de fond en comble toutes les notions reçues sur le droit de propriété, viennent d'être examinées et discutées par un jésuite érudit du Maryland, le Révérend Père R. I. Holland.

Le livre du Père Holland a paru samedi et il est depuis l'objet des commentaires de la presse de New-York. Il comporte l'approbation de son Eminence le Cardinal Gibbons, celle de l'Archevêque Corrigan, et en sus l'autorisation du Supérieur de l'Ordre des jésuites. Il y a là un signe manifeste de l'intervention de Rome,

CAUSERIE.

L'HOMME A LA BOSSE. Les bons lecteurs du NATIONAL excommuniés, j'en suis sûr, la liberté que je prends de changer le titre de ma petite correspondance. D'abord, le titre ne fait rien à la chose et ils auront, je l'espère, autant de sympathie pour Mercédès, qu'elle écrit une chronique, une causerie ou toute autre chose que vous voudrez. Puis ce n'est pas tout, on m'a enlevé mon titre. C'est vrai qu'on n'était pas obligé de me demander permission, à moi, pauvre petite délaissée, qui n'ai pour toute protection que la complaisance de mon lecteur et la générosité de mon éditeur. Et puis, il faut bien le dire, quoique je n'entende en tirer aucun vain orgueil, je suis des plus patientes qu'on ait jamais rencontrées. Que mon fidèle Edmond Dantes ne s'en offense pas trop, car je suis sûre que la cause en doit plutôt être attribuée à la force des circonstances qu'au manque de bonne volonté de celui qui s'en est rendu coupable.

Pauvre Edmond Dantes! n'allez pas croire que je ne sympathise pas avec vous dans le trouble où a dû vous plonger l'inqualifiable attaque de cet individu qui fait dans la feuille de chou de la métropole américaine tout en partageant votre juste indignation, je ne puis m'empêcher de me réjouir d'un des effets qu'a produits sa diatribe récente. Il me semble que vous êtes plus à moi maintenant. Je suis, en effet, que sous votre enveloppe intellectuelle vit un autre être qui a nom Georges Lemay. Ce monsieur Lemay est marié, père de famille, etc., mais Edmond Dantes est libre et je puis accepter sans rougir ses compléments ou ses reproches. Edmond Dantes et Mercédès peuvent désormais marcher unis, la tête haute, sans préjudice à qui que ce soit.

Il faut tout de même qu'il ait une terrible bosse, ce propriétaire de la Maple-Leaf, pour qu'il puisse en tirer autant de venin. Il ne respecte rien. Il attaque non-seulement mon brave compagnon, mais aussi les prêtres et M. Benjamin Lenthier, le vaillant champion de la cause nationale dans la république américaine. Mon sexe m'empêche d'intervenir dans aucune lutte que, pour continuer, je serais forcée à m'abaisser; je laisse à M. Lenthier le soin de lui répondre, ce qui lui sera peut-être difficile si l'on prend en considération la faiblesse de l'adversaire ainsi que la réplique de mon brave Edmond Dantes.

Qu'allez-vous penser de mes promesses, moi qui m'étais engagée à vous parler de "l'homme à la mode" et qui n'en ai pas encore soufflé un mot? Je vous demande mille pardons et si vous le voulez, je remettrai la partie à plus tard. Four compenser, je vais vous entretenir de "l'homme à la Bosse."

C'est qu'il n'y a pas grand chose à dire sur ce sujet, et je n'en dirai que juste assez pour terminer d'une façon convenable cette petite causerie.

Les bossus ont réussi à s'acquiescer dans le monde une réputation des plus enviables par leur gaîté proverbiale, leur esprit finement moqueur et leur caractère de Roger Bontemps. Mais à toute règle se trouve l'exception. En effet, malgré tout ce qu'on en ait pu dire et chanter, je viens de découvrir un Bossue qui n'a aucune de ces qualités. Il est morose, hargneux, ignorant et prétentieux, et plus désagréable qu'aucun bossu que j'aie jamais vu et même plus que la grande majorité de ceux qui n'ont pas le mérite d'avoir la bosse. Que voulez-vous? Si toutes les bosses étaient pareilles, l'uniformité des masses détruirait l'effet du tout ensemble. Quant à la bosse du propriétaire de la Maple-Leaf, je la plains. Pourquoi être allé ainsi se fixer sur les épaules d'un pareil être? D'un homme qui ne sait pas comprendre le profit qu'il en pourrait tirer? Comme elle doit jaillir sa sautur que Dieu a placés auprès d'une tête solide et d'un cœur

CORRESPONDANCES.

M. le Rédacteur. Une charmante petite fête avait lieu mardi, 4 octobre, en notre école de N. Dame de Lourdes. Sœur Lucine, de la maison de St Joseph, partait pour la Belgique en compagnie de deux autres religieuses, envoyées par Monseigneur McQuaid, évêque de Rochester, pour se perfectionner dans la connaissance de la langue française. Leur séjour sur le vieux continent doit être de trois ans, après quoi elles reviendront mettre à notre service le fruit de leurs études et de leur expérience. Sœur Lucine a assisté à la fondation de notre école, elle n'a cessé d'y enseigner depuis avec un dévouement, un zèle, une admirable constance que nous ne saurions oublier. Les enfants qui ont grandi sous sa direction vraiment maternelle n'ont pas voulu la laisser partir sans lui donner un témoignage de leur profonde affection et de leur haute reconnaissance. D'eux mêmes ils avaient organisé une fête d'adieu; aux heures de la récréation, ils étaient venus exercer des chants à l'insu de la bonne sœur, et mardi dans l'après-midi, juste à la veille de la séparation, ils l'invitèrent à recevoir l'expression de leurs regrets et l'assurance de leur indéfectible attachement. La bonne sœur Lucine a été émue jusqu'aux larmes, et vraiment c'était un spectacle touchant que celui de cette centaine d'enfants pleurant à chaudes larmes le départ d'une maîtresse qu'ils avaient aimé et estimé et à aimer depuis plusieurs années; on sentait qu'il y avait du cœur dans ces jeunes âmes, et le sentiment bien vrai et bien naïf de la reconnaissance; ce ne sont pas là choses si communes qu'on n'ait pas le droit d'être fier et heureux de les rencontrer chez ceux qu'on aime.

L'adresse a été lue par Melle E'loé Paradis, une des plus anciennes élèves de l'école. Non le résistons pas au plaisir de la transcrire. Chère Sœur Lucine, Pourquoi nous quitter? quel terrible vide dans notre cercle enfantin! Dès la fondation de l'école française, vous étiez avec nous et nous pensons avec bonheur à votre patience, à votre zèle infatigable et à votre grande bonté pour nous. Pourquoi abandonner ces jeunes plantes quand elles sont sur le point de porter des fleurs et des fruits?

Mais si le devoir vous appelle, allez chez notre reconnaissance et notre amour vous accompagner, au delà des mers, dans la Patrie de notre cher Pasteur. Nos plus ferventes prières monteront tous les jours au Ciel pour notre chère Sœur Lucine. Le temps vous est si précieux, ne le perdez pas. Adieu, mais "un revoir" au milieu de nous, dans notre chère école française.

Les élèves ont alors exécuté deux jolis chœurs; l'un intitulé: Sur les vagues lointaines, "l'autre: "Combin j'ai donc souvenance."—Au revoir donc, bonne Sœur Lucine, ce ne sont pas seulement les enfants qui vous adressent en partant ce souhait, ce sont tous leurs parents, ce sont leurs frères qui vous ont vu à l'école et vous ont admirée, ce sont tous les membres de la congrégation Canadienne-Française de Rochester.—Au revoir, et bon voyage à l'aller et au retour! Rochester, N. Y.

M. le Rédacteur. Le général Chs. Tracey a été nommé, à l'unanimité, candidat du parti démocratique. M. Tracey est Canadien dans l'âme et catholique fervent. Il est né d'une mère canadienne-française et parle très bien le français. Son épouse, Hermine Duchesnay, est une canadienne-française, de Montréal. Tous les Canadiens-Français de cette ville, sans distinction de parti, le considèrent comme un compatriote. Lorsque les droits du Saint Père furent menacés, il s'engagea, quoique

Mort aux Vers à Choux.

LE COUP MORTEL. —VERS A CHOUX. SMITH & LA ROCQUE. Préparation NON-TOXIQUE et sans Mort aux Vers à Choux, et élimination de tout le contenu intestinal. Elle a été essayée par des cultivateurs aux- quels on prescrivait de l'employer avec succès. Essayez-la pour vous convaincre. MANUFACTUREE ET VENDUE SEULEMENT PAR Smith & LaRocque, PHARMACIE DE LA CITE, Recognoire des Rues Margaret et Clinton PLATTSBURGH, N. Y.

CHAS. H. MOORE, Procureur et conseiller en Loi. Gérant Général de la NORTHERN NEW-YORK LAW, REAL ESTATE, INSURANCE AND COLLECTION EXCHANGE. Nos. 14 Rue Clinton, et 21 Rue Broad, PLATTSBURGH, N. Y. Membre de l'Association en loi des Etats-Unis et du bureau des Assurances du Comté de l'Ontario. Sociétés, Vente, Collection et Assurance. On s'entretient de tous les affaires à Plattsburgh—Terra inculta. La langue française parlée au besoin. S'adresser à Chas. H. Moore, PLATTSBURGH, N. Y.

—Ne vous donnez pas cette peine, dit-il. Henriette pâlit et une idée de vengeance traversa son esprit. Bienôt, on entendit de légers bruits de pas dans l'escalier, la jeune fille pâle passa de nouveau et descendit au rez-de-chaussée, car les modistes et autres employées de la famille des de Gaibat ne sortaient ni n'entraient jamais par la porte de devant.

—Je crois qu'il est temps pour moi de partir, dit Charles en se levant. Bonne après-midi! —Au revoir! et elle lui tendit à peine le bout de ses doigts longs et glacés.

Il avait à peine franchi le seuil de la porte qu'elle courut à la fenêtre; la courtisane s'en allait d'un pas pressé et Charles Martin, qui semblait avoir, pour la première fois, quitté son pas lent et élégant, se dirigeait vivement dans la même direction.

—Qui lui a courtoisie! Elle ferma les deux poings, comme elle avait déjà fait lorsqu'elle avait lu la lettre de son père, ses dents grinçantes, sa poitrine se gonfla de rage et les traits de sa figure devinrent rigides et anguleux comme ceux d'un masque.

—C'est moi, j'éprouve une répulsion instinctive pour toutes les bosses, depuis que j'ai appris qu'il en existait une aussi mal faite chez un homme que la nature a destinée à un aussi triste sort. MERCEDES.

—Et bien! alors — j'espère que vous ne serez pas froissée, Melle Henriette — il y a en qui vous offrirait leur vie s'ils osaient approcher d'un être aussi joli que vous; mais ceux-là se tiennent à l'écart et dans la plus grande réserve.

—M. Martin, dit-elle après un moment de silence, vous avez déjà su gagner ma confiance; je puis bien vous demander ceci: Un homme mérite-t-il d'obtenir la main d'une femme, s'il n'a pas le courage moral de la demander?

—Certainement non, répondit le jeune homme, — et un éclair étrange traversa ses regards.

—Croyez-moi, M. Martin, une honnête femme peut refuser par pitié; par mépris, jamais. Si j'étais femme, je ne craindrais pas de déclarer mon amour à une princesse du sang, si je l'aimais.

Charles Martin glissait sur un terrain dangereux. Il connaissait depuis des mois la belle femme assise à ses côtés, et c'était la première fois qu'elle lui parlait comme elle venait de le faire. Elle releva vivement vers les siens ses grands yeux humides d'une émotion véritable et il crut y voir un éclair d'encouragement. Il salua dans ses deux mains fébrilement

Non, non! c'est l'amère vérité, et il me faut l'envisager en face; je l'ai fiancé, mais je ne lui inspire aucun amour. Mais — et elle devint presque furieuse — il m'aimera, sinon ma beauté est une chose inutile, vide, sans prix!

Puis elle se prit à se rallier de sa faible passe, à rire de l'arrivée inopportune de sa mère, et revint à ses calculs froids et égoïstes.

Les semaines et les mois s'écoulaient, et bien que Charles Martin revint près d'elle, connaissant le danger auquel il s'exposait, mais voltigeant quand même autour d'elle, comme le papillon autour de la flamme, et bien qu'elle mit en jeu toute sa beauté et ses talents, jamais la scène si brusquement interrompue lors de la première visite de Charles Martin ne se répéta.

Charles Martin descendait d'une famille d'aristocrates, fers de leurs richesses et de leur rang; quand il hérita de ceux-ci, l'orgueil de famille accompagna l'héritage, et la famille des de Gaibat était une des rares relations avec lesquelles un mariage n'aurait pas été considéré comme une mésalliance.

Henriette le savait et s'en servait beaucoup pour atteindre son but. —Avez-vous entendu parler du mariage de Melle de Genet? lui demanda-t-elle un jour.

—Oui; elle a épousé un M. Chateaubert, je crois. Le nom ne m'est pas familier; le connaissez-vous?

—Oh! de renommée seulement. Un commis, je crois. N'est-ce pas affreux de sa part d'avoir épousé un homme tellement au-dessous d'elle?

—Oui, en effet.

—Ne croyez-vous pas que les gens ne devraient se marier qu'avec ceux de leur rang?

—Assurément; ne vous l'ai-je pas déjà dit?

—En effet; j'avais oublié vos idées prononcées sur cette question. Pas grand danger, j'imagine, que Charles Martin épouse une fille de magasin?

—Il ne faut pas même y penser, répondit-il d'une voix nette. Quand je me marierai, ce sera à une dame riche et de ma position, comme... comme vous; — puis il ajouta vivement: — si jamais je me marie, ce qui n'est que probable.

Bien qu'elle l'aimât profondément, elle l'aurait frappé en entendant la fin de sa phrase, car ses paroles coupaient une épée à deux tranchants.

Une semaine environ avant Noël, Henriette reçut une invitation pour aller aider à présider une soirée d'enfants chez M. Lebrun, la veille de Noël. Charles Martin était là quand Henriette arriva et engagea la conversation avec elle.

Alors, des modistes furent engagées et se mirent à tailler et à coudre

jeune encore, dans le régiment des Zouaves pontificaux, où il resta deux ans. Dernièrement, à l'Assemblée des comités des congrégations catholiques de cette ville, pour le grand Bazar de la Cathédrale, il fut élu président. L'an dernier, il a soutenu l'hôpital St Pierre (hôpital catholique) presque de sa bourse. Il est directeur de plusieurs banques de cette ville; comme politicien, ses idées sont toujours prises en grande considération, et rien ne se fait dans le comté sans qu'il soit préalablement consulté.

En un mot, notre candidat à toutes les qualités requises et nous espérons que les Canadiens Français feront tout leur possible pour assurer le succès de son élection. En formulant ce vœu, nous sommes l'interprète de tous nos compatriotes d'Albany. J. B. SENEY. Albany, N. Y. 17 octobre 1887.

Coupables ou non coupables!

Oui coupables et même grandement coupables sont l'épouse, la mère et la fille qui souffrent et font souffrir tous ceux qui sont obligés de vivre avec elles. Oui elles sont coupables d'une négligence impardonnable, en laissant traîner, vieillir et devenir chronique cette maladie si commune que l'on nomme: le Beau Mal. Cette maladie ne se guérit pas disent certaines femmes qui l'ont entendu dire par leurs vieilles grand-mères; mais mesdames, ne savez-vous pas que c'est depuis la péine dix ans que se sont faites les plus belles découvertes, et les inventions les plus étonnantes et les plus utiles? De plus combien d'années parle-t-on à des centaines de milles de distance au moyen d'un simple fil de fer? Et qui vous dit que dans dix ans l'aérostat ne fera pas concurrence aux navires dans les grandes traversées océaniques? Vous dites que le "Beau Mal" ne se guérit pas quand il y a des milliers de femmes et de jeunes filles qui en ont été guéries par le remède connu de la Femme de Dr Larivière. Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas, mais lisez donc les journaux et vous changerez vite d'opinion: lisez les certificats ci-dessous que nous publions pour les incrédules et celles qui comme vous disent que le Beau Mal ne se guérit pas: DR LARIVIERE.

Vous "Régulateur de la Femme" et vos employées appelées "Female Pore Plaster" font merveille ici et ont guéri un grand nombre de femmes du Beau Mal. Envoyez-moi encore une demi-douzaine de chaque sorte. F. C. MILVILLE, Manchester.

DR LARIVIERE. Votre Régulateur et vos Plasters m'ont complètement guérie. DAME W. CREPEAU, Milford.

DR LARIVIERE. Il n'y a rien comme votre Régulateur et vos Plasters. Ce sont de véritables amis de la femme. MME A. TERRIEN, Linn Rock.

A vendre dans la plupart des pharmacies et chez le propriétaire. DR J. LARIVIERE, Manville, R. I.

Mort aux Vers à Choux. LE COUP MORTEL. —VERS A CHOUX. SMITH & LA ROCQUE. Préparation NON-TOXIQUE et sans Mort aux Vers à Choux, et élimination de tout le contenu intestinal. Elle a été essayée par des cultivateurs auxquels on prescrivait de l'employer avec succès. Essayez-la pour vous convaincre. MANUFACTUREE ET VENDUE SEULEMENT PAR Smith & LaRocque, PHARMACIE DE LA CITE, Recognoire des Rues Margaret et Clinton PLATTSBURGH, N. Y.

CHAS. H. MOORE, Procureur et conseiller en Loi. Gérant Général de la NORTHERN NEW-YORK LAW, REAL ESTATE, INSURANCE AND COLLECTION EXCHANGE. Nos. 14 Rue Clinton, et 21 Rue Broad, PLATTSBURGH, N. Y. Membre de l'Association en loi des Etats-Unis et du bureau des Assurances du Comté de l'Ontario. Sociétés, Vente, Collection et Assurance. On s'entretient de tous les affaires à Plattsburgh—Terra inculta. La langue française parlée au besoin. S'adresser à Chas. H. Moore, PLATTSBURGH, N. Y.

—Ne vous donnez pas cette peine, dit-il. Henriette pâlit et une idée de vengeance traversa son esprit. Bienôt, on entendit de légers bruits de pas dans l'escalier, la jeune fille pâle passa de nouveau et descendit au rez-de-chaussée, car les modistes et autres employées de la famille des de Gaibat ne sortaient ni n'entraient jamais par la porte de devant.

—Je crois qu'il est temps pour moi de partir, dit Charles en se levant. Bonne après-midi! —Au revoir! et elle lui tendit à peine le bout de ses doigts longs et glacés.

Il avait à peine franchi le seuil de la porte qu'elle courut à la fenêtre; la courtisane s'en allait d'un pas pressé et Charles Martin, qui semblait avoir, pour la première fois, quitté son pas lent et élégant, se dirigeait vivement dans la même direction.

—Qui lui a courtoisie! Elle ferma les deux poings, comme elle avait déjà fait lorsqu'elle avait lu la lettre de son père, ses dents grinçantes, sa poitrine se gonfla de rage et les traits de sa figure devinrent rigides et anguleux comme ceux d'un masque.

—C'est moi, j'éprouve une répulsion instinctive pour toutes les bosses, depuis que j'ai appris qu'il en existait une aussi mal faite chez un homme que la nature a destinée à un aussi triste sort. MERCEDES.

—Et bien! alors — j'espère que vous ne serez pas froissée, Melle Henriette — il y a en qui vous offrirait leur vie s'ils osaient approcher d'un être aussi joli que vous; mais ceux-là se tiennent à l'écart et dans la plus grande réserve.

—M. Martin, dit-elle après un moment de silence, vous avez déjà su gagner ma confiance; je puis bien vous demander ceci: Un homme mérite-t-il d'obtenir la main d'une femme, s'il n'a pas le courage moral de la demander?

—Certainement non, répondit le jeune homme, — et un éclair étrange traversa ses regards.

—Croyez-moi, M. Martin, une honnête femme peut refuser par pitié; par mépris, jamais. Si j'étais femme, je ne craindrais pas de déclarer mon amour à une princesse du sang, si je l'aimais.

Charles Martin glissait sur un terrain dangereux. Il connaissait depuis des mois la belle femme assise à ses côtés, et c'était la

Poppeau, Nelson et Davignon leur...
parlent d'organisation, dans le but...
de rentrer dans la patrie les armes à...

Nelson se mit à la tête du mouve-
ment et commença les préparatifs...
avec ardeur. A la fin de Février, il...

A peine les patriotes avaient-ils mis le
pied sur le territoire canadien qu'ils
étaient attaqués d'un côté par les...

Les patriotes n'avaient pour les dé-
fendre qu'un jeune avocat, M. Drum-
mond, qui fit tout ce qu'il était possi-
ble de faire pour sauver ses clients et...

Leur tour arriva à la fin. Cardinal,
Duquet, Robert, Hamelin, les deux
frères Sanguin, Desnoigne, Narbonne,
Nicolas, Daunat, Hindelang, de Lorimier,
montrèrent sur l'échafaud à leur tour,
malgré les efforts de quelques personnes...

Le premier, le chevalier de Lorimier,
descendit d'une noble famille française
qui resta au Canada après la chute de...

Le verdict rendu par le jury à cet égard
est remarquable. Le jury a aussi recom-
mandé formellement la pose d'un garde-fou
à cet endroit et le remplissage des fossés...

Le défunt demeurait à Ste Louise
comté de l'Islet, était père d'une nombreuse
famille et vivait aisément.

Accident de chasse - Un homme tué.
LEVIS. - Un triste accident produit par
des armes à feu a été rapporté lundi 10...

Le défunt demeurait à Ste Louise
comté de l'Islet, était père d'une nombreuse
famille et vivait aisément.

Le prince héritier d'Allemagne.
MELN. - Les dernières nouvelles sur
la santé du prince héritier d'Allemagne...

Le canal de Panama.
PARTIS. - M. de Lessops, en présence de
l'attitude antipatriotique de la chambre...

Mort dans la forêt.
BROMPTON. - M. Louis Jones, fermier,
a été trouvé mort, l'autre jour, dans une...

Nouvelles du Canada.
Macao. - Vendredi dernier, un jeune
homme nommé Alexandre Moquin et une...

Mort subite.
QUEBEC. - Deux jeunes gens nommés
Drolet, sont venus, dimanche au soir,...

De Montréal à Ottawa.
OTTAWA. - Ottawa et Montréal sont en
communication directe par voie télépho-
nique depuis mercredi.

Ottawa et traverse la rivière à Grace's
Point.
Le service public est établi.
La ligne a été construite en trente-cinq
jours par MM. Ahearne et Soper, électri-
ciens.

Commerce de bois.
OUTAOUAIS. - Un certain nombre de
commerçants de bois du haut de l'Outa-
ouais, entr'autres MM. Timmons et Gor-
man qui tiennent des limites bornées à...

Trois revenants.
LEVIS. - Il y a une vingtaine d'années
trois résidents de Lévis abandonnèrent
cette ville pour une maison ou pour une...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le service public est établi.
La ligne a été construite en trente-cinq
jours par MM. Ahearne et Soper, électri-
ciens.

Commerce de bois.
OUTAOUAIS. - Un certain nombre de
commerçants de bois du haut de l'Outa-
ouais, entr'autres MM. Timmons et Gor-
man qui tiennent des limites bornées à...

Trois revenants.
LEVIS. - Il y a une vingtaine d'années
trois résidents de Lévis abandonnèrent
cette ville pour une maison ou pour une...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

Echos D'outre-Mer.
Présent du jubilé.
ROME. - Le Pape a reçu mardi l'évêque
de Manchester et le curé de Nashua, qui
présentèrent à Sa Sainteté les présents
jubilaires dont ils étaient les porteurs.

Evénement.
PLEVENA. - Au cours d'une émeute qui
a éclaté dimanche, pendant l'élection
des représentants à la Sobranja, vingt-
deux personnes ont été tuées et trente
blessées.

La question romaine.
ROME. - Le Pape a, dit-on, déclaré dans
une audience particulière que la solution
de la question romaine dépend de la res-
toration de Rome au St. Siège. Sa Sainté
est convaincue que la question romaine
a été discutée dans l'entrevue entre
M. Crispi et M. de Bismarck.

Les îles Carolines.
MADRID. - Un fort détachement de
troupes espagnoles a reçu l'ordre de se
rendre aux îles Carolines pour punir les
indigènes des actes de rébellion aux-
quels ils se sont livrés. La corvette auxi-
liaire "Essex" a été chargée de protéger
les missionnaires qui se trouvent dans
ces îles.

La question marocaine.
MADRID. - La France et l'Italie ont ac-
cepté l'invitation de l'Espagne à l'effet
de tenir une conférence ici, sur la ques-
tion marocaine. On croit que l'Angle-
terre se fera représenter à cette con-
férence; 5,000 soldats français seront ras-
semblés à Toulon, prêts à toute éventualité.

Le général venal.
PARIS. - Le général Cafarel, comman-
dant de la Légion d'Honneur et sous-chef
d'état-major au ministère de la guerre,
a été arrêté pour trafic de décorations
civiles et militaires par les fournisseurs
militaires. Mmes de Courteuil et Limou-
sin, toutes deux impliquées dans cette
triste affaire, ont été également arrêtées.

Evénement.
SOFIA. - Une émeute qui a failli dégé-
nerer en révolte a eu lieu dimanche, à
Rutvetzka. Un prêtre russe nouvelle-
ment arrivé s'est mis à la tête d'une
bande de paysans qui ont attaqué les
officiers du gouvernement. Les gendarmes
ont tiré sur les émeutiers, mais on a été
obligé de faire appel à un corps de cavalerie
pour les disperser. Plusieurs furent
blessés.

Agitateurs.
PARIS. - Plusieurs agitateurs algériens
sont entrés au Maroc pour fomenter des
troubles dans le pays où le sultan viendrait
à mourir. On craint que celui-ci n'ait
choisi pour successeur son plus jeune fils
âgé de cinq ans seulement, au lieu de
son fils aîné, âgé de seize ans. Dans ce
cas, la guerre civile ne pourrait manquer
d'éclater.

La situation à Herat.
CAROL. - Trois cents sujets russes,
sous le commandement de Syed Yakoub
Ali, sont entrés dans Herat dimanche,
après avoir été chassés de la ville par les
marchands. Le gouverneur qui n'aurait
rien de bien de leur visite a demandé
des explications au gouverneur russe
de Cabul. En attendant la réponse
celui-ci prend toutes les précautions dictées
par la prudence.

Assurance théâtrale.
PARIS. - Il vient de se fonder à Paris
une "Assurance théâtrale mutuelle" qui
indemnise spectateurs et personnel de
théâtre pour tous dommages survenus le
soir, depuis les plus graves jusqu'aux
plus anodins. Le spectateur, en versant
deux sous en sus de sa place, aura droit,
suivant le risque subi, à une indemnité
allant jusqu'à deux mille piastres.

Le prince héritier d'Allemagne.
MELN. - Les dernières nouvelles sur
la santé du prince héritier d'Allemagne
sont très inquiétantes. Il est maintenant
certain que l'excroissance cancéreuse
momentanément détruite par la cauté-
risation profonde du docteur Mackenzie
a reparu avec plus de virulence que ja-
mais. Les journaux de la cour eux-mêmes
disent que son état est très grave.
Ces nouvelles ont causé une pénible sen-
sation ici, et l'on n'est de tous côtés
que de paroles sympathiques pour le
malade et pour la princesse héritière qui,
dit-on, sera bientôt veuve.

Le canal de Panama.
PARTIS. - M. de Lessops, en présence de
l'attitude antipatriotique de la chambre
des députés qui a lié de l'emprunter de
l'argent à 5 p. c. au lieu de 4, s'est vu
forcé de prendre en considération les in-
térêts de ses actionnaires en décidant
qu'il ne s'agit pas de faire passer le canal
à un autre entrepreneur.

Mort dans la forêt.
BROMPTON. - M. Louis Jones, fermier,
a été trouvé mort, l'autre jour, dans une
fosse à charbon qu'il avait construite dans
la forêt. Depuis quelque temps déjà, un
plusieurs de ses voisins l'avaient remarqué
dans les fossés, mais ils ne s'étaient pas
occupés de lui.

Nouvelles du Canada.
Macao. - Vendredi dernier, un jeune
homme nommé Alexandre Moquin et une
jeune fille, Marceline Moquin, se sont
noyés à Mogog en faisant la pêche.

Mort subite.
QUEBEC. - Deux jeunes gens nommés
Drolet, sont venus, dimanche au soir,
d'une expédition de chasse à Laval et en
arrivant, à leur résidence, rue Richar-
dson, Saint-Roch, ils trouvèrent leur mère
morte dans son lit.

De Montréal à Ottawa.
OTTAWA. - Ottawa et Montréal sont en
communication directe par voie télépho-
nique depuis mercredi.

Le nombre de leurs amis et même
leurs familles les avaient oubliés, mais il
n'est pas trop tard pour leur faire un
adieu. Aussi grande fut la surprise...

PIANOS!
MUSIQUE! MUSIQUE!!
LE MAGASIN DE CONFIANCE
BAILEY,
BURLINGTON, Vt.
Le plus grand magasin et le plus bel assortiment
D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE
Dans le Vermont.
Les plus bas Prix possibles.
Qualité Supérieure.
Demander le catalogue et la liste des prix.
H. W. HALL, Directeur.

BAKER BROS.
MOULIN A VAPEUR POUR
Preparer et Manufacturer
Bois de Construction
FOURNEAU A LA VAPEUR, PATENTE,
POUR SECHER LE BOIS.
Un bloc à l'Est de l'Hotel Fouquet.

BAKER BROS.
Ont en magasin et ont l'intention de toujours
être prêts à satisfaire toutes demandes en
bois, charbon, bois de chauffage ou par chemin
de fer, sur prix du marché les plus bas.

BAKER BROS.
J. LANGLOIS,
Marchand-Tailleur.
Rue Mill, Clark's Block
MALONE, N. Y.

MAISON J. B. GIRARD
75 Rue W. Houston, New York.
ETABLISSEMENT EN 1852.
EMILE VERBOUWENS, SUCCESSEUR.

POUR LES VIANDES
Il n'y a certainement pas de meilleure place
à PLATTSBURGH, N. Y.

CHARBON.
Nous avons en magasin un assortiment de
MILLER'S CHARBON RECOMMENDÉ MINE
qui nous avons achetés aux plus bas prix...

GUIDE DES VOYAGEURS.
ARRIVER ET DEPART DES TRAINS

DEPARTS DU MOHD DE LA COMPAGNIE
DU CHEMIN DE FER "DE LA WARE"
HUDSON CANAL CO.

CHATEAUGUAY.
Allant vers l'Est.
Ligne Plattsburgh à 8:30 A. M. et 2:25 P. M.

CHATEAUGUAY.
Allant vers l'Est.
Ligne Plattsburgh à 8:30 A. M. et 2:25 P. M.

CHATEAUGUAY.
Allant vers l'Est.
Ligne Plattsburgh à 8:30 A. M. et 2:25 P. M.

CHATEAUGUAY.
Allant vers l'Est.
Ligne Plattsburgh à 8:30 A. M. et 2:25 P. M.

CHATEAUGUAY.
Allant vers l'Est.
Ligne Plattsburgh à 8:30 A. M. et 2:25 P. M.

THE JAMES CUNNINGHAM SON & CO. - ROCHESTER, N. Y.
Grand assortiment de Voitures de tous genres
à des prix raisonnables.